

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m

וְאֵרַד לְהַצִּילוֹ

Je Suis Descendu Pour Le Libérer: l'Exode De Dieu
(Ex 3, 1 – 4, 17)

Huit actions de Dieu racontent son exode:

*voir j'ai vu,
j'ai entendu ses cris
je connais ses souffrances,
je suis descendu pour le délivrer,
et le faire monter
j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens
je t'envoie chez Pharaon*

Moïse *sort* vers ses frères.

Le peuple *monte* vers une terre que Dieu lui donnera.

Dieu *descend* libérer son peuple.

Le mouvement de Dieu est vertical, de haut en bas, des cieux à la terre. C'est la forme de l'amour de Dieu, lui qui *se situe en haut pour s'asseoir* est aussi *celui qui s'incline pour regarder dans les cieux et sur la terre*. Et à son mouvement descendant correspond la montée de celui qui est petit et méprisé: il relève le miséreux de la cendre, le pauvre de sa misère, il met à la guide de la maison la stérile qui n'a pas de fils.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?

Lui, il siège là-haut.

*Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre.*

De la poussière il relève le faible,

il retire le pauvre de la cendre

pour qu'il siège parmi les princes,

parmi les princes de son peuple.

Il installe en sa maison la femme stérile,

heureuse mère au milieu de ses fils.

Ps 113 (112), 5-9

Le Dieu de Moïse n'est pas fiable parce qu'il connaît la route,

parce qu'il impose sa force ou sa lumière,
 parce qu'il fait entendre sa voix de tonnerre pour convaincre,
 ou parce qu'il fait des signes puissants devant le pharaon,
 mais il est fiable parce qu'il est un Dieu capable d'être près de son peuple,
 de l'écouter, de voir son oppression,
 et de descendre pour lui.

LE FEU QUI NE CONSUME PAS

*Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane.
 Il mena le troupeau au-delà du désert
 et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.*

har hā'ēlōhîm, ḥōrēbâh (אַלְהֵי־הָרַבְּבָהּ)

Ex 3,1

Le Moïse qui rencontre Dieu mène le troupeau de son beau-père madianite, dans un pays encore inconnu, et découvre dans le désert un lieu où Dieu lui apparaît. Le lieu de cet événement est la montagne *de Dieu* dans la terre *des madianites*. C'est la terre des madianites et c'est la montagne de Dieu (cf. *Ex 18, 5*). Tout comme la terre habitée par les cananéens est la maison de Dieu.¹

Il semble presque que ce soient des lieux en cheminement, des lieux qui mènent à la découverte d'un Dieu qui établit sa demeure en chaque lieu éloigné, dans chaque terre étrangère jusqu'à ce que nous puissions l'appeler maison, un lieu où nous sommes attendus, et même un lieu d'où prend origine tout ce que nous sommes appelés à être. Où nous renaissions à ce que nous sommes.

La rencontre de Moïse avec Dieu est faite d'une vision et d'une écoute, une apparition et une mission à lui confiée.

L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme

b^elabbat 'ēš (בְּלַבַּת־אֵשׁ),

d'un buisson en feu.

Moïse regarda:

le buisson brûlait sans se consumer.

wehass^enêh 'ênennû 'ukkāl (וְהִסְנֶה אֵינֶנּוּ אֲכָל:)

Moïse se dit alors:

*« Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire:
 pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »*

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir,

Ex 3,2-4

¹ Cf. *Gn 12, 6-7*.

La première partie du récit est marquée par le verbe voir, *rā'âh* (רָאָה), qui apparaît neuf fois dans tout le chapitre 3. Trois fois il fait référence à Moïse, et six fois, à Dieu:

- v. 2: *L'ange du Seigneur lui apparut* (וַיֵּרָא)
(Moïse) regarda (וַיֵּרָא)
v. 3: *Je vais faire un détour pour voir* (אֲסַרְתֶּהּ נָנֵא וְאֶרְאֶה)
v. 4: *Le Seigneur vit* (וַיֵּרָא)
que (Moïse) avait fait un détour pour voir (כִּי סָר לְרֵאוֹת)
v. 7: *J'ai vu, oui, j'ai vu* (וַיֵּרָא רָאִיתִי) *la misère de mon peuple*
v. 9: *j'ai vu* (וַיֵּרָא) *l'oppression*
v. 16: *Je vous ai visités et ainsi j'ai vu* (וַיֵּרָא) *comment on vous traite en Égypte.*

Bien avant une voix à écouter, il y a un lieu à reconnaître, un spectacle auquel assister. Nous sommes clairement dans le contexte de la vision.

Cela semble presque une vision réciproque:

l'homme qui voit Dieu descendre,
 Dieu qui voit l'homme s'approcher.

C'est toujours ainsi que cela se passe.

Il est important que, bien avant toute objection et fragilité, toute résistance, tout balbutiement, Moïse est *celui qui reconnaît, celui qui voit*, un spectacle plus grand, non mesurable ni par son expérience, ni par sa fragilité.

Moïse est celui qui est disposé à voir ce que Dieu fait, naturellement dans la conscience de sa propre fragilité, mais dans la remise à quelque chose qu'il ne possède pas et qu'il ne peut mesurer.

La parole hébraïque pour buisson *s^enêh* (סִנְיָה), qui est ici utilisée, est la désignation, connue dans plusieurs langues sémitiques, d'un arbuste épineux déterminé, et en arabe dans la forme *sin a* signifie précisément le buisson épineux de la *Cassia Obovata* qui, aujourd'hui se trouve en Palestine dans les environs de la Mer Morte.

Il y a un jeu de mots entre *Sinai sînay* (סִינַי) et *s^enêh* (סִנְיָה), que les rabbins nous aident à noter: cette expérience de Moïse est un prélude de la grande théophanie successive du Sinai caractérisée elle aussi par le phénomène du feu.

Dieu a choisi un symbole pour se révéler à Moïse: une flamme au milieu d'un buisson qui ne se consume pas. Dans le livre du Deutéronome, à la fin du cheminement exodique nous trouvons écrit:

Car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant, c'est un Dieu jaloux !

Dt 4,24

Si Dieu est un feu dévorant, 'ēš 'oklâh (אֵשׁ אֹכְלָהּ), il choisit ici d'être un feu qui ne se consume pas, mais qui entoure le buisson par sa lumière.

Une flamme qui ne détruit pas, ne consume pas, ne brûle pas, mais illumine, c'est-à-dire parle.

Dans le récit de la création le vent de Dieu, le vent impétueux se contient, réduit sa puissance. Dieu calme sa puissance et en fait une parole: *Dieu dit*. Dieu est un Dieu qui contient sa puissance et la transforme, la investit, l'engage dans une parole efficace, créatrice:

Que la lumière soit

יְהִי אֹרֶךְ yehî 'ôr

Cette expression joue seulement avec les aspirations et avec les voyelles. Un vent de tempête qui bouscule l'abîme et peu à peu s'apaise et devient une parole à peine articulée, une parole qui est lumière, qui illumine les choses.

Renoncer à la force, c'est devenir parole, même pour l'homme qui est son image et sa ressemblance. De même que Dieu a fait, ainsi fera Moïse: Dieu lui donnera la parole et non pas l'épée pour aller au Pharaon, la parole et non seulement la parole pour faire des israélites le peuple de Dieu.

Le buisson entouré de feu, c'est Dieu qui se fait tout un avec son peuple.

Voici que Dieu et son peuple sont unis ensemble dans le buisson ardent!

C'est le buisson, petite et modeste plante, c'est le buisson l'image de l'humble condition d'Israël en Égypte, un feu entoure ce buisson qui est Israël; c'est le feu de Dieu qui ne consume pas et ne détruit pas, mais au contraire réchauffe, illumine et enflamme aux choses sacrées; Dieu entoure le buisson par son amour inextinguible car il proche d'Israël à l'heure de la mésaventure, il se fait proche comme garantie de salut et de protection.

Rav R. Pacifici

Autant la parole que la vision disent l'implication de Dieu avec l'histoire de son peuple.

*Au milieu d'un buisson,
et non dans un autre arbre, car il est écrit:
Je suis avec lui dans la mésaventure.*

Rashi

Du cœur de la flamme qui entoure le buisson la voix arrive au cœur de l'histoire d'un peuple;

de même que dans le cœur du buisson, ainsi il habite l'histoire individuelle et communautaire de l'homme.

Dans le cœur, du cœur de l'histoire, Dieu parle.

Le Dieu d'Israël n'est pas un Dieu des espaces,

il est un Dieu de l'histoire,

un Dieu qui se connaît dans la relation personnelle avec lui,

dans l'implication de toute l'existence avec sa volonté salvifique,

il est le Dieu qui se trouve dans la relation avec son peuple:

c'est là le début de l'exode symbolisé dans la flamme qui entoure le buisson et en prend soi,

et c'est là l'accomplissement de l'exode, le temple, c'est-à-dire le lieu où Israël se remet à son Dieu dans l'offrande et dans la louange

et où Dieu est celui qui habite au milieu de son peuple.

C'est là la vraie terre promise: l'Amour qui a choisi de demeurer avec nous.

Le buisson est la demeure du Très-Haut, au point où on pourra dire que Dieu est

Celui qui demeure dans le buisson, *šōknî s'ēnēh* (שֹׁכֵנִי סֵנְה)

Dt 33,16

Le Dieu en qui Israël croit est un Dieu qui s'est manifesté dans le buisson, dont la petite demeure est ce buisson épineux.

Et ce signe devient tellement grand que, dans la tradition chrétienne, le buisson ardent est devenu le symbole de Marie elle-même, le *buisson ardent* qui porte en son sein le Fils de Dieu.

Le buisson devient le lieu de la révélation d'un amour, le désert devient une terre Sainte.

LA TERRE SAINTE

Devant Dieu, il ne s'agit pas de comprendre, mais d'adorer et c'est d'ailleurs par l'adoration qu'on pourra comprendre.

Dans *Josué 5, 15*, pendant que le peuple d'Israël qui a traversé le Jourdain se tient devant Jéricho et s'apprête à entrer en guerre pour conquérir la terre, Josué se trouve à l'improviste devant un guerrier qui lui dit:

Le chef de l'armée du Seigneur dit à Josué:

«Retire tes sandales de tes pieds: le lieu où tu te trouves est saint.»

Et Josué fit ainsi.

Js 5,15

Ainsi, tout le récit de l'*Exode*, à partir d'avant la sortie de l'Égypte jusqu'à l'entrée dans la Terre Sainte à Jéricho, est compris entre ces deux commandements d'adorer.

Tout l'Exode devient d'une certaine façon le contenu de l'adoration d'Israël.

Dieu l'appela du milieu du buisson: «Moïse! Moïse!»

Il dit: «Me voici!»

Dieu dit alors: «N'approche pas d'ici!

Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte!»

Ex 3,4b-5

Ce lieu est un lieu saint et on ne peut y marcher qu'à pieds nus.

Certains pas doivent être faits à pieds déchaussés,
adhérant à la voie, faisant expérience de la route.

Moïse s'enlève les sandales et entre dans une terre Sainte,
c'est-à-dire dans la même orbite du feu et du buisson.

Ses premiers pas sont dans le même espace que Dieu a choisi,
ils sont dans l'espace du choix de Dieu de devenir un avec son peuple.

Il se déplacera sur cette dimension,
sur la route, en d'autres mots, que Dieu a choisi, celle d'être pour son peuple.

Tout de Moïse mènera sur cette route.

Moïse fait ses premiers pas dans l'espace de Dieu qui descend pour entourer
d'amour son peuple.

Ce sont des pas incertains, guidés par un autre,
des pas de celui qui se fie,
des pas qui ne s'imposent pas,
des pas de celui qui marche dans une terre jamais connue.

Il entre nu-pieds dans un espace qui n'est pas le sien, mais qu'il fait sien.

Il entre sans imposer son pas, mais en laissant que ce soit la voix,
le feu du buisson, à illuminer sa voie.

C'est très différent de ce qui s'est passé en Égypte.

Moïse, maintenant, ne se déplace plus pour son instinct de justice ou de salut,
mais parce qu'il l'appelle Dieu.

Ce que nous avons dans le cœur ne suffit pas, même si Dieu s'appuie sur le
bien de notre cœur:

la voie est d'un Autre,
les paroles et les gestes sont d'un Autre,
l'espérance est d'un Autre,
un Autre en qui nous nous confions encore et toujours insécures,
inadéquats, balbutiants,
mais choisis et aimés.

Ce n'est pas nous qui épousons notre peuple, nos gens:

c'est Dieu qui voit, qui écoute, qui descend, qui se rappelle de son alliance;
et toute consécration à la mission est seulement la suite d'un amour autre
qui le premier a choisi de se donner soi-même.

De ce don-là
et seulement de ce don,
Moïse est médiation, mémoire et sacrement.

LE DIEU DES PERES

Et il déclara:

*« Je suis le Dieu de ton père,
le Dieu d'Abraham,
le Dieu d'Isaac,
le Dieu de Jacob. »*

*Moïse se voila le visage
car il craignait de porter son regard sur Dieu.*

Ex 3,6

Dans cette auto-présentation de Dieu est restituée une histoire: il est un Dieu à retrouver dans l'histoire, chez nos pères, dans la mémoire de ce qui a été: il est un Dieu qui a toujours été là.

Ce qu'il dit de soi est une nouveauté déjà dite dans l'histoire de nos pères. C'est pourquoi il ne s'agit pas de connaître, mais de reconnaître celui qui a déjà parlé, qui a déjà vu, qui a déjà entendu dans l'histoire de nos pères.

Et cela est une force: la force de la mémoire qui déchaîne la prophétie, la force de la mémoire qui sait et qui donc croit.

Nous trouvons cette expérience aussi dans les Évangiles. Le début de l'évangile de Marc, de l'évangile de Jésus, le Christ, le fils de Dieu, est tout de suite rappelé par la parole antique: *tel qu'il est écrit*.

Une nouveauté, une nouvelle création qui a déjà été annoncée, préparée, déjà à l'œuvre dans l'histoire qui nous a précédés.

Même l'évangile de Matthieu commence par les générations et ainsi aussi l'évangile de Luc: une expérience, celle du salut reçu, remis de père en fils, de génération en génération.

C'est le Dieu qui est depuis toujours, le Dieu du présent: Je suis l'Auprès de toi, depuis toujours, le Dieu qui maintenant descend.

C'est le Dieu qui y sera, qui fera sortir de l'humiliation: il frappera l'Égypte.

*Or, je sais, moi, que le roi d'Égypte ne vous laissera pas partir s'il n'y est pas forcé.
Aussi j'étendrai la main, je frapperai l'Égypte par toutes sortes de prodiges que j'accomplirai au milieu d'elle. Après cela, il vous permettra de partir.*

Je ferai que ce peuple trouve grâce aux yeux des Égyptiens. Aussi, quand vous partirez, vous n'aurez pas les mains vides.

Chaque femme demandera à sa voisine et à l'étrangère qui réside en sa maison des objets d'argent, des objets d'or et des manteaux: vous les ferez porter par vos fils et vos filles. Ainsi vous dépouillerez les Égyptiens. »

Ex 3,19-22

UN PROPHÈTE COMME MOÏSE

Il ne s'est plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face.

Dt 34,10

Parce que Dieu lui parle quand il est éveillé,
non pas dans un songe comme à Joseph,
dans une vision comme à Abraham ou à Jacob.

Et pas en des termes douteux.

La vision est suivie par un mandat.

Moïse est envoyé comme messenger de Dieu à Israël: il doit annoncer la libération et faire sortir d'Égypte le peuple de Dieu.

Il est médiateur et prophète, avec la différence que, si les prophètes annoncent un jugement imminent de Dieu, lui, il annonce une œuvre salvifique de Dieu en faveur de son peuple.

Il est intéressant de saisir l'importance de la médiation:
la médiation de la flamme et du buisson, du messenger et de la voix, de la parole, de Moïse.

Croire à la médiation des sens,

Croire à la médiation de l'homme:

l'exode est possible seulement à l'intérieur de cette possibilité de croire en un Dieu qui se réduit à ce que nous voyons et écoutons de lui, et en ce que de lui nous transmet un homme.

Moïse est un envoyé: sept fois dans sept versets on affirme que Dieu envoie Moïse, en utilisant le même verbe, *šālah* (שָׁלַח) que, plus tard, les prophètes utiliseront aussi pour caractériser leur mission (cf. Jr 26,12. 15).

3, 10: *Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon* (וְאֶשְׁלַחְךָ אֶל-פַּרְעֹה)

3, 12: *c'est moi qui t'ai envoyé* (אֲנִי שֶׁלַחְתִּיךָ),

3, 13: *Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous* (אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵיכֶם שֶׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם)

3, 14: *"Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est: JE-SUIS".* (אֲהִיָּה שֶׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם:)

3, 15: “Celui qui m’a envoyé (שְׁלַחְנִי) vers vous, c’est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob”.

4, 13: envoie n’importe quel autre émissaire(שְׁלַחְנָא בִּידֵתְּשַׁלַּח):

Ce détail, cette répétition du texte, est important, car il nous indique quelle est la force qui soutient une mission et il est très important de savoir que Dieu est à l’origine de tout.

La mission est une obéissance à Dieu et, par conséquent, cela veut dire que la possibilité de la réaliser ne dépend pas des circonstances, mais de la libre volonté de Dieu, d’avoir compris cette volonté et de s’être remis à elle: cette volonté est le fondement du succès de la mission.

À Moïse est donné l’ordre de mener dehors, de faire sortir, *yāšâ’* (יָצָא), Israël de l’Égypte.

3,10: Je t’envoie chez Pharaon: tu feras sortir d’Égypte mon peuple, (וְהוֹצֵא אֶת־עַמִּי), les fils d’Israël,

3,11: Qui suis-je ... pour faire sortir d’Égypte les fils d’Israël ?...(וְכִי אֲנִי אֲצִיא אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל)

3,12: quand tu auras fait sortir d’Égypte mon peuple ... (בְּהוֹצִיאֲךָ אֶת־הָעָם מִמִּצְרַיִם)

mais c’est aussi le même Seigneur qui veut faire monter, *‘ālâh* (עָלָה) Israël vers un pays vaste et beau:

v. 8: le faire monter (וְלָהֲעֲלֹתוֹ) de ce pays vers un beau et vaste pays ...,

v. 17: Je vous ferai monter (אֲעֲלֶה) de la misère qui vous accable en Égypte vers le pays du Cananéen, du Hittite, de l’Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébuséen, le pays ruisselant de lait et de miel.

Dieu est l’artisan de l’exode; c’est lui qui a mené Israël hors de l’Égypte, mais Moïse est l’instrument de l’œuvre de Dieu dans cette libération, un instrument fragile et douteux et Dieu prend soin de lui, il l’appelle, il lui parle, il lui donne le bâton, le signe de la guérison, la parole et la voix, un frère.

LES CINQ OBJECTIONS DE MOÏSE

Les objections que Moïse à la mission qui lui est confiée par Dieu sont la cause de passages importants, de dons nouveaux, des occasions de croissance dans la foi et dans la connaissance de soi; ce sont des parcours de libération nécessaires pour celui qui est appelé à être le libérateur.

LA PREMIERE OBJECTION

Moïse dit à Dieu:

« Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »

Dieu lui répondit: « Je suis avec toi. Et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé: quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. »

Ex 3,11-12

Qui suis-je ?

Je suis avec toi.

Digne d'intérêt est cette recherche, dans sa propre identité, des raisons qui se trouvent dans l'identité d'un autre.

C'est presque comme vouloir chercher au cœur de soi le prince capable de conduire un peuple, pendant que, au contraire, il suffit de découvrir celui dont on est serviteur, celui qui est son Seigneur.

Moïse est celui avec lequel Dieu est.

Rashi, grand exégète juif médiéval, divise la demande de Moïse en deux parties:

Moshe' dit à D.: 'Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël?'" (Es 3,11)

“Qui suis-je pour aller trouver Pharaon: Quelle importance ai-je pour pouvoir parler avec les rois?”

Et que je fasse ainsi sortir d'Égypte les fils d'Israël: Et même si j'étais important, pour quelle raison les fils d'Israël ont-il mérité qu'on leur fasse un miracle et qu'on les fasse sortir d'Égypte?”

Selon ce commentaire, Moïse se préoccupe de rechercher les causes pour lesquelles le peuple ait mérité la rédemption, pendant que Dieu s'occupe de l'objectif. La rédemption advient non pas parce qu'il y ait des mérites, mais en vue de l'objectif: *vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne*, pour recevoir la libre révélation de Dieu sur le Sinäi, et le don de la Tôrah.

La raison de la rédemption n'est pas derrière l'homme, mais elle est devant: c'est de pouvoir connaître un amour en hommes libres, c'est de savoir d'être objet du soin de Dieu.

Il est intéressant de confronter les gestes de *Yôkebed* envers le petit Moïse avec les gestes de Dieu envers son peuple; dans les deux cas, les gestes racontent un amour maternel:

*Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils.
Voyant qu'il était beau, elle le **cache** durant trois mois.
Lorsqu'il lui fut impossible de le tenir caché plus longtemps,
elle **prit une corbeille** de jonc, qu'elle **enduisit** de bitume et de goudron.
Elle y **plâça** l'enfant,
et déposa la corbeille au bord du Nil, au milieu des roseaux.
... la femme **emporta** l'enfant et le **nourrit**.
Ex 2,2-3. 9*

*Mais le lot du Seigneur, ce fut son peuple, Jacob, sa part d'héritage.
Il le trouve au pays du désert, chaos de hurlements sauvages.
Il l'entoure, il l'élève, il le garde comme la prunelle de son œil.
Tel un aigle qui éveille sa nichée et plane au-dessus de ses petits,
il déploie son envergure, **il le prend, il le porte** sur ses ailes.
Le Seigneur seul **l'a conduit**: pas de dieu étranger auprès de lui.
Il le fait chevaucher les hauteurs de la terre
et **le nourrit** du produit des campagnes,
il lui donne à goûter le miel de la roche et l'huile suintant du rocher le plus dur,
le beurre des vaches et le lait des brebis,
la graisse des agneaux, les béliers de Bashane et les boucs,
il lui donne la fine fleur du froment,
et le sang de la grappe que tu bois fermenté.
Dt 32, 9-14*

Le livre de l'Exode ne raconte pas seulement la libération de l'esclavage de l'Égypte, mais aussi le don de la Loi au Sinaï et l'entrée dans la terre promise, lieu où s'accomplit le cheminement exodique.

L'objectif de l'exode est le don de la terre, le beau et vaste pays, où coulent le lait et le miel.

Il ne suffit pas de sortir de l'Égypte, mais le texte de l'Écriture se demande ce qui se passe quand quelqu'un devient libre, comment il gère cette liberté, où le porte-t-elle. La rédemption n'est pas une fin en soi, mais elle est plutôt la condition indispensable pour l'accueil du don de la Parole que Dieu fera au Sinaï.

L'exode, c'est de sortir d'un esclavage pour acquérir en personnes libres la révélation d'un amour et pouvoir vivre selon ce don.

La libération est en fonction de l'amour, car l'amour en soi est ce qu'il est dans un contexte de liberté.

LA DEUXIEME OBJECTION

Moïse répondit à Dieu:

« J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai:

“Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.”

Ils vont me demander quel est son nom; que leur répondrai-je ? »

14 Dieu dit à Moïse: « Je suis qui je suis.

Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est: JE-SUIS". »

Dieu dit encore à Moïse: « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël:

"Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est LE SEIGNEUR,

le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob".

C'est là mon nom pour toujours,

c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge.

Ex 3, 13-15

Nous avons déjà vu dans la première *lectio* de notre parcours, à laquelle je vous renvoie, la signification du tétragramme, du nom de Dieu.

Il est le Je-suis, l'À-côté-de-toi.

Il est un Dieu qui provoque la vie et la liberté, qui crée, trace des chemins de libération et de rédemption.

Ici je veux souligner que ce nom peut être décliné aussi au futur:

Je serai ce que je serai

Ce que Dieu est ici sera pour toujours.

Je serai ce que je serai ici, soulignent les rabbins. De ce qui se passe ici, nous connaissons ce qui sera pour toujours: le Dieu qui est avec son peuple dans toute expérience de souffrance, d'esclavage, d'exil.

Il faudra toujours retourner à la nuit de Pâque à chaque génération pour rappeler comment Dieu agit, pour reconnaître les signes de la vie, la route qui nous mène au Mont où nous le servirons en hommes libres.

C'est la Pâque qui mesure l'histoire et non le contraire, c'est la Pâque le fondement de l'espérance d'aujourd'hui.

Ce que Dieu a fait dans l'exode pour son peuple, il le fera pour toujours.

LA TROISIEME OBJECTION

Moïse reprit la parole et dit: « Mais voilà ! Ils ne me croiront pas; ils n'écouteront pas ma voix. Ils diront: Le Seigneur ne t'est pas apparu ! »

Le Seigneur dit: « Que tiens-tu en main ? » Moïse répondit: « Un bâton. »

Le Seigneur dit: « Jette-le à terre. » Moïse le jeta à terre: le bâton devint un serpent, et Moïse s'enfuit devant lui.

Le Seigneur dit à Moïse: « Étends la main et prends-le par la queue. » Il étendit la main et le saisit: dans sa main, le serpent redevint un bâton.

Dieu reprit: « Ainsi croiront-ils que le Seigneur t'est apparu, le Dieu de leurs pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »

Le Seigneur dit encore à Moïse: « Mets donc la main sur ta poitrine. » Il mit la main sur sa poitrine, puis la retira: et sa main était lépreuse, blanche comme neige.

Le Seigneur dit: « Remets la main sur ta poitrine. » Il remit la main sur sa poitrine, puis la retira: elle était redevenue comme le reste de son corps.

« Ainsi donc, s'ils ne te croient pas, s'ils restent sourds à la voix du premier signe, ils croiront à cause du second signe.

Et s'ils ne croient pas encore à ces deux signes et restent sourds à ta voix, alors tu prendras de l'eau du Nil et tu la répandra sur la terre sèche. Et l'eau que tu auras puisée dans le Nil deviendra du sang sur la terre sèche. »

Ex 4,1-9

À la troisième objection de Moïse, *Ils ne me croiront pas; ils n'écouteront pas ma voix*, Dieu montre deux signes: le serpent et la main lépreuse.

Prendre le serpent en le transformant en bâton,
mettre sur la poitrine la main pour qu'elle redevienne saine.

Moïse est celui que Dieu a choisi pour transformer l'instinct du mal qui habite le cœur de l'homme dans l'adhésion à Dieu dans sa Tôrâh, dans ses commandements.

Moïse est celui qui donnera la Tôrâh au peuple qui permet de passer de l'instinct du mal à la relation avec Dieu, de la lèpre à la santé: il fera passer son peuple du mal au bien, de la mort à la vie, en enseignant à son peuple la loi de Dieu.

Du serpent au bâton,
du mal à l'obéissance à sa parole.

LA QUATRIEME OBJECTION

Moïse dit encore au Seigneur: « Pardon, mon Seigneur, mais moi, je n'ai jamais été doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; j'ai la bouche lourde et la langue pesante, moi ! »

Le Seigneur lui dit: « Qui donc a donné une bouche à l'homme ? Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ?

Et maintenant, va. Je suis avec ta bouche et je te ferai savoir ce que tu devras dire. »

Ex 4,10-12

Cela semble presque une accusation fait à Dieu lui-même, qu'il a fait mal à Moïse au point qu'il ne sait pas parler. En réalité, Dieu a préparé la bouche de Moïse afin qu'il puisse être réellement adapté à ce qu'il doit faire.

Moïse ne sait pas parler et son mandat est de parler.

Parler au peuple,
parler au pharaon,
parler avec Dieu face à face.

Tout advient par la parole qui lutte, qui convainc, qui ouvre, qui met en route, qui rencontre.

Une parole à dire et à écouter, et cette parole est création de Dieu.

Elle est une parole donnée par lui, reçue entièrement de lui.

Le Seigneur qui fait sortir son peuple de l'Égypte est le créateur du ciel et de la terre. Celui qui a donné origine à toute chose saura trouver la voie pour son peuple et la parole pour son médiateur, celui qui appelle l'homme saura lui donner ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de la tâche qu'il lui a confiée: dans ce cas, la doctrine, la sagesse de ce qu'il devra dire au moment décisif.

Même cet aspect ramène à la mémoire les prophètes qui, en général, n'avaient pas prêté le contenu de leur message, mais à chaque fois ils recevaient la parole qu'ils devaient prononcer (cf. Jr 28, 11s).

Moïse n'est pas appelé à dire son mot: s'il était un bon parleur, il dirait ce qu'il veut, car il n'aurait pas de problèmes de langue. Au contraire, s'il n'est pas un bon parleur, il ne pourra dire que les paroles qui lui sont dites par Dieu. Ainsi, précisément parce qu'il a du mal à parler, Moïse pourra devenir un vrai porte-parole de la parole même de Dieu.

C'est là la vrai prophète: celui qui ne dit pas sa propre parole, mais qui est instrument par lequel Dieu peut dire sa Parole. Une pensée qui trouve son accomplissement en Jésus qui ne dit pas ses paroles, mais celles qu'il a reçues du Père:

Je leur ai donné les paroles que tu m'avais données.

Jn 17,8

LA CINQUIEME OBJECTION

Moïse répliqua: « Je t'en prie, mon Seigneur, envoie n'importe quel autre émissaire. »

Alors la colère du Seigneur s'enflamma contre Moïse, et il dit: « Et ton frère Aaron, le lévite? Je sais qu'il a la parole facile, lui! Le voici justement qui sort à ta rencontre, et quand il te verra, son cœur se réjouira.

Tu lui parleras et tu mettras mes paroles dans sa bouche. Et moi, je suis avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous ferai savoir ce que vous aurez à faire.

C'est lui qui parlera pour toi au peuple; il sera ta bouche et tu seras son dieu.

Quant à ce bâton, prends-le en main! C'est par lui que tu accompliras les signes. »

Ex 4, 13-17

Il est étrange que, malgré toutes les assurances, Moïse continue à résister à Dieu.

Mais on ne peut refuser la vocation, car la volonté de Dieu est ce que désire notre volonté, au plus profond de nous-mêmes.

La voie pour apprendre cela, toutefois, est l'obéissance.

S'il y a une violence de Dieu, c'est parce qu'il nous veut libres, il nous veut nous-mêmes.

Tout comme Moïse apprendra en obéissant, parce qu'il sera contraint, ce qu'est la vraie liberté, ainsi aussi Israël apprendra que le salut est libération de l'Égypte, mais pour servir Dieu, qui est là où se trouve la vraie liberté.

S'il est étrange que Moïse continue à résister, il est encore plus étrange que Dieu ne s'éloigne pas de celui qui continue à lui exposer sa propre limite.

Dieu existe dans la relation avec l'homme, avec l'être humain auquel on veut communiquer. Dès le début il est «Emmanuel», comme l'appellera le prophète Isaïe, et comme il sera repropoé au début de l'évangile de Matthieu, quand on parlera de Jésus comme celui qui manifeste *le Dieu avec nous*.

Ce *quelqu'un* avec lequel Dieu se tient, est toujours impliqué dans la manifestation de Dieu et cette relation est la vocation de chaque être humain: être le signe, la manifestation que Dieu est avec nous.

La vocation n'est pas seulement le fait que Dieu envoie quelqu'un à faire quelque chose, mais elle est le rapport que Dieu établit avec un homme, pour que cet homme ou cette femme devienne le signe, manifestation du Dieu en qui on croit.

La vocation est le moment où Dieu non seulement entre en relation avec quelqu'un, mais elle est le moment où Dieu se remet à quelqu'un pour qu'il puisse être connu des autres.

Il se remet à notre faiblesse pour manifester sa puissance.

La puissance de Dieu est remise à notre faiblesse.

Dieu se remet à celui que lui-même a rendu digne d'autorité.

Dieu, d'une certaine façon, est contraint à nous faire force, toutefois le paradoxe est que quand nous touchons l'absolue inadaptation à ce qu'il nous demande, Il se met entre nos mains, dans notre bouche, il s'appuie sur le bien de notre cœur, sur notre intelligence et volonté, sur nos pieds, et il accepte les conséquences du choix qu'il a fait.

Dieu voit et connaît la souffrance de ses miséreux et il se confie à un homme pour les libérer.

À cette objection, le Seigneur répond par le don de soi et par le don du frère: Aaron se réjouit de Moïse dans son cœur et vient à sa rencontre.

Moïse était sorti vers ses frères.

Maintenant, le frère lui est donné en don et leur sourire est le point de départ de la rédemption.

Selon la tradition rabbinique, la prière finale de Moïse, *envoie Qui tu veux envoyer*, est la demande à Dieu pour qu'il envoie Celui qui est l'attendu des nations, le Messie.

J'aime le fait que cette rencontre entre le Seigneur et Moïse, le premier, se conclut par la prière qui vienne le Messie, avec ce *Maranatha* de l'Ancien Testament.

NOUS, FAITS BUISSON

Dans le buisson, il y a le feu.
Un feu qui parle.
Il brûle, mais sans se consumer,
c'est-à-dire, sans arriver à l'accomplissement.

Ce que révèle le buisson est révélé par le Fils.
Moïse et Élie parlaient de son exode,
qui allait s'accomplir à Jérusalem.²

Là, le buisson se consume,
l'holocauste est brûlé,
le sacrifice *est mangé*, dans le Fils.
Le buisson *se consume* dans le don de Sa vie.

Dieu entendit le cri parce que c'est le cri du Fils.³
*J'ai entendu, je suis descendu. Ce buisson est familier de la souffrance*⁴
Et le Père entendit Sa voix.
L'amour voit le Fils, écoute la douleur de l'*homme de douleurs*.
Et il descend la libérer.
Le Serviteur est grandi comme une racine dans une terre aride,
un buisson dans le désert.
Et devant l'Homme des Douleurs *on se voile la face*,⁵
comme Moïse devant le buisson.
*Nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié*⁶

À l'aube du jour qui respandit pour toujours dans les ténèbres,
le visage ne se couvre plus
et se tourne de nouveau vers Dieu
non plus dans le désert,
mais dans un jardin,⁷

² Lc 9, 30-31 Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

³ Mt 27, 50 Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Cf. aussi Mc 15, 37.

⁴ Is 53, 3 *homme de douleurs, familier de la souffrance.*

⁵ Is 53, 3 *Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.*

⁶ Is 53, 4 *En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.*

⁷ Jn 20, 13-16 Ils lui demandent: « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond: « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit: « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond: « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors:

dans un jardin retrouvé,⁸
celui du commencement de toutes les choses,
celui où habite l'homme nouveau,
refait à l'image et à la ressemblance du Fils.⁹
Et le buisson est ardent pour toujours dans le cœur de celui qui a rencontré le
ressuscité,
sur la route, au cours de sa vie.¹⁰
Le buisson ardent est maintenant la Parole qui brûle dans le cœur,
cœur du prophète qui brûle d'un feu incontrôlable,¹¹
cœur du disciple qui brûle de la Parole de la Pâque.

Il n'est plus le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob,
*mais mon Dieu et votre Dieu, mon Père et votre Père.*¹²

De Moïse, celui qui croit en la possibilité d'être libres
à Marie, l'expérience aimante de l'amour qui est plus fort que la mort.

*Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu,
ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme,
ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé.*¹³

Se tenir devant le buisson,
et écouter sa voix,
et se reconnaître siens,¹⁴
cela veut dire se tenir devant l'amour crucifié
et écouter là la Parole qui nous envoie à la rencontre,
qui fait de nous des amants,
qui nous rend capable d'être libres dans le don de la vie comme Lui.

« Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu: « Rabbouni ! », c'est-à-dire: Maître.

⁸ Gn 2, 8 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.

⁹ 1 Co 15, 22 De même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie.

¹⁰ Lc 24, 32 Ils se dirent l'un à l'autre: « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? ».

¹¹ Jer 20, 9 Je me disais: « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.

¹² Jn 20, 17 Jésus reprend: « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ».

¹³ 1 Co 2, 9.

¹⁴ Jn 10, 2-4 Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

INDICATIONS POUR LA PRIERE

Je n'ai pas pu, bien sûr, rompre le texte en deux *lectio* distinctes, car il est bon de saisir l'ensemble. Mais, pour le travail personnel, considérons ce texte en deux parties, à approfondir en deux mois différents:

a) le récit de la théophanie,

- le feu qui ne consume pas

- la terre sainte

- le Dieu des pères

b) le récit de la mission

- un prophète comme Moïse

- les cinq objections de Moïse

Le dernier chapitre (*nous faits buisson*) est une contemplation qui fait référence autant à la première qu'à la seconde partie.

Pour la réflexion, le matériel est tellement vaste que vous pouvez vous arrêter avec abondance sur n'importe quel chapitre, mais je vous inviterais surtout à prêter attention à deux aspects:

Pour la première partie:

1) le Dieu que nous avons vu de nos yeux

Ce texte est sûrement une occasion pour pouvoir retourner à ce que nous avons vu et entendu, ce que nos mains ont touché, pour retourner à cette vision et à cette écoute qui ont marqué nos premiers pas dans la vocation.

Un élément important de la vocation de Moïse est la vision, avant même l'écoute.

Ce que nous avons vu de Dieu: qui est le Dieu que nous avons vu et celui que nous continuons de voir. Il y a des lieux personnels pour chacun, des lieux de reconnaissance d'une présence, d'une Parole: identifions et appelons par leur nom ces lieux qui se font voir pour nous et qui nous racontent qui est Dieu. Il est important de comprendre ce que sont en mesure de voir nos yeux, car nous apprenons ainsi à ce à quoi nous sommes appelés.

Pour la seconde partie:

2) nos objections comme chemins de libération

Nous pourrions, ici, faire un travail d'attention sur les fragilités et l'incapacité que nous présentons devant Dieu pour saisir quels sont les dons qui nous sont donnés (en réponse à l'incapacité), les points de force qui transforment la résistance en offrande, en abandon.